

## « Un bébé ! Merci Seigneur ! »

**Florence Massart est partie en janvier 2016, pour vivre dix jours au sein de l'association « Vivre dans l'Espérance » à Dapaong (Togo). Elle raconte comment cette expérience a transformé et réorienté sa vie.**

### **Je ne savais même pas où se trouvait le Togo.**

11 janvier 2016, l'avion décolle de Bruxelles pour une arrivée prévue le lendemain à Lomé, au sud du Togo. Christophe, mon mari qui est agriculteur, ainsi que Délia, infirmière comme moi, sont à mes côtés. Notre but est d'atteindre Dapaong, à 750 Km au nord de ce tout petit pays situé à l'ouest du continent africain, afin d'y rencontrer Sœur Stella. De cette religieuse, je ne connais que son livre. Il y a quelques mois encore, je ne savais même pas où se trouvait le Togo, ni ne connaissait l'existence de cette religieuse.

### **Je pressentais pourtant intimement que quelque chose de beaucoup plus grand allait arriver.**

Août 2015 : la moisson bat son plein mais Christophe et moi, sommes accablés par la nouvelle que nous venons d'apprendre quelques jours auparavant : un nouveau refus - le second-nous avait été mentionné pour notre demande d'adoption. Déjà maman de deux jeunes filles de 22 et 20 ans, personne ne comprenait cette décision. Profondément atteinte dans mon cœur de mère, je pressentais pourtant intimement que quelque chose de beaucoup plus grand allait arriver.

Alors que je rentrais des champs, une intense envie me pressait : celle de me rendre au monastère de St Thierry (près de Reims), chez les sœurs Bénédictines. Au sein de cette chapelle, au cœur de ma détresse, j'avais le profond désir de lire Sa Parole. Ni Bible ni Magnificat dans le sac, j'y retrouve pourtant un Ave Maria (revue diocésaine des pèlerinages) qui est là depuis un petit moment et que j'aurai dû, déjà, remettre depuis longtemps à mon amie Angela. « Faute de grives on mange des merles » et j'ouvre au hasard ce trimestriel et « tombe » sur le témoignage de Joseph PITOIS qui vient de passer quelques temps auprès de Sœur Stella, en compagnie d'un certain diacre nommé Benoît Bourin.

C'est alors tout mon être qui s'éveille et qui crie : « Mais c'est exactement ça qu'il nous faut ! ».

Rentrée vite à la maison, je téléphone à droite et gauche pour enfin obtenir le numéro de téléphone de ce fameux Benoît Bourin qui connaît cette formidable religieuse : Sœur Stella !

### **J'avais la conviction que rien ne serait plus jamais comme avant**

Et voilà comment 5 mois plus tard, je me retrouve avec mon époux, dans cet avion, pour rejoindre Sœur Stella.

Une sensation étrange m'envahit, remplie de joie et de crainte. Je ne sais où ce voyage va nous mener mais j'ouvre au « hasard » ma Bible et lis le passage d'Anne, la mère de Salomon.

C'est seulement le 13 janvier vers 22h que nous arrivons enfin à Dapaong, accueillis dès notre descente du bus par cette « mystérieuse » Sœur Stella.



*Christophe et Florence, maman Rita, Jacqueline, Sœur Marie-Stella, Délia Chérif à Dapaong.*

Un être entier, rempli de joie et d'une force indicible qui nous fait totalement oublier la fatigue de ce périple.

Les deux premiers jours, nous accompagnons Sœur Stella, suivant nos affinités respectives, dans les différents lieux de son exercice pour dit-elle « mieux comprendre comment ici ça fonctionne, car ce n'est pas du tout comme la bas, chez vous en France. Ici, on a besoin de connaître les gens pour agir. Après, ils nous font confiance. Moi, ce qui m'étonne toujours chez vous les français, c'est votre capacité à aimer et à donner sans même que vous connaissiez les gens ; je rends grâce à Dieu tous les jours pour cela car sans vous, on ne pourrait pas faire tout ce travail ici ».

### **Un bébé vient d'arriver à la pédiatrie**

Samedi 16 janvier, 5 h du matin : Stella passe me prendre pour faire une toilette mortuaire à la morgue. Infirmière spécialisée en soins palliatifs, tous ces soins font ... partie de moi. Je suis pour autant habituée au confort douillet de notre beau pays et face à ce corps inerte dans cette morgue ô combien précaire, je suis saisie par la « majesté » de l'ambiance qui y règne et par leur façon tellement simple et respectueuse d'agir.

8h30 : nous sommes de retour à la maison pour un petit déjeuner (ce sera juste un café pour moi !). Hortense, la cuisinière est en plein boum. En effet, elle prépare avec Christophe et d'autres, le repas du mariage de l'après midi prévu pour 300 à 500 personnes. La fourchette est large mais « ici c'est comme ça » nous dit Hortense avec sa joie habituelle.

9h : Marcel, le bras droit de Sœur Stella vient nous rejoindre. Il s'assoit, tendu. Il vient d'avoir un appel : « Un bébé vient d'arriver à la pédiatrie ». Après quelques échanges remplis d'inconnu face à ce fait exceptionnel pour moi mais presque habituel pour eux, nous partons pour la pédiatrie.

### L'amour vient d'éclorre

A peine arrivés dans la salle de consultation, une femme d'un certain âge me tend le bébé que je prends à bras ouvert. Stella et la femme conversent alors en moba, le dialecte local.

J'accueille cet enfant qui semble être une fille au vu de la finesse de ses traits. J'ai l'impression de porter une plume enveloppée d'une fine couverture qui, de toute évidence, n'a jamais reçue une goutte de pluie pour chasser l'odeur presque nauséabonde qui s'en diffuse. L'enfant porte un tee-shirt crasseux et ... bien trop grand qui laisse entrevoir sa frêle épaule. Nos regards se croisent, l'amour vient d'éclorre. A cet instant même, un lien indéfectible s'est tissé entre cet enfant, ce monde que je viens à peine de découvrir, et l'être que je suis. L'enfant a faim.



Sœur Stella et moi partons en direction de l'orphelinat Sainte Monique.

Stella me confirme que c'est bien une fille, née le 11 janvier, jour de notre départ. Sa mère est morte au village, à une dizaine de kilomètres de Dapaong. La femme qui a amené l'enfant vit aussi dans ce village : elle avait entendu parler de Sœur Stella mais comme personne au village ne pouvait assumer l'enfant, elle l'avait amenée jusqu'ici, à pied. Il y a aussi 4 frères et sœurs plus grands qui sont restés au village.

Immédiatement, je demande la possibilité de parrainer l'enfant. Avec son rire typique, Stella me

répond que je peux même donner un prénom à cette petite perle !

C'est ainsi que Marie-GABRIELLE est entrée pour toujours dans notre vie.

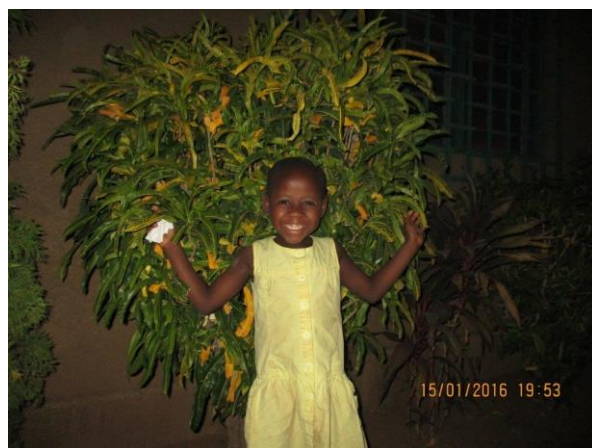
Le prénom seul de Gabrielle ne se donne pas pour une fille au Togo, mais est plutôt donné aux garçons. Pour les intimes, elle restera pourtant Gabrielle.

Il est 12h passé lorsque nous arrivons à l'orphelinat. Quelle leçon d'humilité je reçois alors !

Maman Rita sort du réfectoire accompagnée des enfants.

En me voyant descendre de la voiture avec Gabrielle dans les bras, elle accourt en levant les bras au ciel et en s'écriant : « Un bébé ! Merci Seigneur ! ». Et tous les autres enfants accourent en chantant : « Un bébé ! Un bébé ! Un bébé ! ».

Ah, quel merveilleux accueil pour notre petite Gabrielle qui n'était absolument pas attendue et qui pourtant, a immédiatement fait la joie de tous ceux qui dorénavant, seraient ses frères et sœurs.



Les présentations sont faites et Gabrielle peut enfin téter. Quelle grâce que nous ayons pu ramener avec nous deux valises complètes de lait en poudre 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> âge.

A regret (parce que je laisse déjà ma petite Gabrielle), je pars avec Sœur Stella au village, à une dizaine de Kilomètres de Dapaong.

### Non c'est impossible, personne aujourd'hui ne peut mourir pour 15cts d'euros !

En voiture Stella me dit que la mère de Gabrielle n'a pas pu aller en consultation malgré les recommandations de l'infirmier, qui était passé quelques semaines plus tôt, car elle n'avait pas l'argent.

« Et combien coûte la consultation ? » lui répondis-je.

« 100Frs CFA » me dit la Sœur.

Je calcule : 100Frs CFA cela fait 100 anciens francs, soit 1 franc, soit ... 0,15cts d'euros.

Je ravale ma salive : c'est le vide dans ma tête, tout s'emmêle. Cauchemar ou réalité, je n'arrive pas à réaliser. Non c'est impossible, personne aujourd'hui ne peut mourir pour 15cts d'euros !

Nous arrivons au milieu de nulle part, quelques huttes éparses sont dressées devant nous et un petit groupe de femmes nous accompagnent jusqu'à la « maison » de Gabrielle. Nous ne sommes que trois à y rentrer : la femme, Sœur Stella et moi-même. A terre, sur un lit de paille d'environ 1,20m de large, git la maman de Gabrielle, du sang partout, un masque sur sa bouche pour tenter de masquer l'horreur. La femme sort et je reste seule avec Stella.

Dans un profond silence de respect, nous faisons la toilette mortuaire de cette pauvre femme. Malgré mon incompréhension et ma profonde colère contre Dieu, nos gestes se font naturels et s'enchaînent avec une intense douceur. La toilette terminée, nous avons la même réflexion : elle est belle.

Sœur Stella sort alors de son sac un appareil photo et fait un cliché du visage. Je ne comprends pas pourquoi, mais c'est tout naturellement qu'elle me répond que c'est pour Gabrielle, lorsqu'elle sera plus grande ; une évidence qui m'échappait.

### **J'aperçois quatre magnifiques enfants**

D'autres personnes arrivent dans la case qui devient très vite trop petite. Je suis dans une position très inconfortable : jambes écartées par la paillasse de la gisante, dos courbé par l'abri trop exigü où la chaleur devient étouffante.

Sœur Stella invite tous ceux qui le souhaitent à prier. Un moment solennel extraordinaire où la douleur marquait le cœur de chacun.

Nous sortons. 28 ans, cette femme avait 28 ans. Je boue en moi-même face à cette insupportable injustice. A l'extérieur et sans même m'en rendre compte, je me retrouve au centre avec Sœur Stella et tout le village autour de nous. J'avoue, là, avoir eu un moment de doute et ai instantanément compris ce que pouvait ressentir une personne de couleur au milieu de personnes toutes blanches de peau. Quasi face à nous, j'aperçois quatre magnifiques enfants ; je ne me souviens pas avoir vu auparavant de visages aussi tristes, chez des enfants. Intimement, je suis effrayée face à mon impuissance et continue de rager auprès de Dieu.

Je ne comprends rien aux paroles qui sont dites. D'un coup, les gens applaudissent et viennent me serrer la main presque...heureux. Sœur Stella m'explique que c'est parce qu'ils sont tous en joie de savoir que la petite Gabrielle est parrainée.

20, 25 euros par mois : qu'est-ce donc en comparaison de 0,15cts d'euros !

Eux sont contents ; moi j'ai honte. Honte de mon pays où le gâchis est à son apogée. Honte de mon pays où le ridicule et le superflu l'emportent sur le concret et les valeurs humaines pourtant si simples.

### **Sr Stella : « On vit l'instant comme il se présente mais en restant responsable ».**

C'est là que je comprends l'importance d'une seule goutte d'eau. Une goutte d'eau, ce n'est

rien et pourtant, elle peut sauver un enfant. Aujourd'hui je le sais ; aujourd'hui je le vis.

Sur le chemin du retour et à mon étonnement, Sœur Stella rit avec quelques femmes. « C'est comme ça chez nous ; il y a tellement de souffrances partout qu'on ne peut pas l'emporter toujours avec nous. On vit l'instant comme il se présente mais en restant responsable ».

En voiture, Stella m'informe que le lendemain une partie du village viendra à l'orphelinat avec les 4 enfants, qui s'avèrent être les 3 frères et la sœur de Gabrielle. En effet, elle leur a demandé de réfléchir entre eux sur la possibilité d'élever ses enfants au sein de leur village. Elle me dit que c'est vraiment très dur pour eux car personne dans le village n'a eu les 0,15 cts d'euros à prêter à la maman. Le père, beaucoup plus âgé que sa défunte femme est simple d'esprit et ne peut subvenir aux besoins des enfants.

C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase et je prends la décision de parrainer chacun de ses enfants.

De retour à la maison St Jean, nous devons maintenant nous préparer pour le mariage où nous sommes conviés.



*Hortense et Florence*

La journée se termine ; la cérémonie est finie ; c'est humblement et en paix que j'aide à servir le repas aux invités.

Florence Massart

*NB : Florence repart à Dapaong à Pâques pour être présente aux baptêmes de ses filleuls.*

F